

Nina Negri & Dylan Poletti CH

PUPPY-PLAY

Théâtre/performance

80 min

Solo interprété par Dylan Poletti - mis en scène par Nina Negri

PUPPY-PLAY est une performance d'agility dans laquelle Dylan Poletti est prêt à tout pour incarner le désir de sa metteuse en scène, Nina Negri, quitte à devenir son chien. Par amour du jeu, jusqu'où peut-on diriger et se laisser diriger ? Jusqu'où peut-on consentir ? Y a-t-il des limites, glissantes peut-être ? Et peut-on les dépasser, voire les renverser ?

Ensemble, Dylan et Nina parcourent différentes temporalités de la violence, en jouant et déjouant les mécanismes de pouvoir et de domination propres à la relation metteur-e en scène/comédien-ne à l'ère de #MeToo et du déferlement de témoignages d'abus dans le spectacle vivant.

Jeu et co-écriture

Dylan Poletti

Mise en scène et écriture

Nina Negri

Chorégraphie

Isam del Carmen Abad Montalvo

Création plastique

Chaïm Vischel

Dramaturgie

Marion Stoufflet

Création son

Nounoute & Boris Boubllil

Création lumières

Charlotte Roche-Meredith

Regards extérieurs

Agathe Hazard-Raboud, Béatrice Nani

Assistanat

Charline Curtelin

DATES & LIEUX :

Scènes du Grütli
mer 03 sept 21:00
jeu 04 sept 19:00
ven 05 sept 21:00
sam 06 sept 17:00
dim 07 sept 20:00

Et encore...

SECRETS est un projet de Dan Acher qui se réalisera durant La Bâtie - Festival de Genève, du 1er au 6 septembre sur le parking du Forum Meyrin.

Pendant 5 jours cette installation monumentale recueillera vos secrets, confidences et aveux, avant d'être réduite en cendres lors d'une cérémonie finale, silencieuse et publique le 6 septembre à 20h30.

Mais avant ça nous avons besoin de votre aide pour récolter des secrets, de manière anonyme [via ce formulaire](#)

Confiez-nous vos confidences, regrets, désirs et espoirs

Nous nous chargerons de les acheminer sur l'installation pour les partager, vous libérer et les faire brûler le 6 septembre !

Scènes
du Grütli

La Bâtie
Festival
de Genève

Nina Negri & Dylan Poletti

PUPPY-PLAY

Pourquoi avoir choisi Nina Negri ?

Dylan : J'ai rencontré Nina à la Manufacture à l'occasion d'un stage. J'ai adoré son application au théâtre de la pensée-montage issue du cinéma, c'est un vrai défi pour un interprète. Et j'avais à cœur de travailler avec quelqu'un dont je partage l'éthique et les questionnements.

Qu'est-ce que ça fait d'être choisie par un interprète ?

Nina : Cela m'a beaucoup touchée et j'ai ressenti une grande responsabilité. La question du choix pose la question du désir. Pourquoi moi ? Pourquoi lui ? Je pense que le désir se co-construit. Tout au long du travail nous avons continué de nous choisir l'un l'autre.

Comment s'est faite la première rencontre ?

Dylan : Nina est arrivée avec une proposition autour de la question des enjeux de pouvoir dans les rapports entre metteur-es en scène et comédien-nes. Et parallèlement, il y a avait aussi la question des espèces compagnes. Il se trouve que ces sujets me parlent. Et puis, j'adore les chiens... !

Nina : Quand on m'a fait cette proposition, je me suis interrogée sur les obsessions qui animent actuellement mon travail : la question de la représentation de la violence, la question du vivant et le trouble entre fiction et réalité. Je me suis aussi questionnée très simplement sur : qu'est-ce que je vais faire d'un homme cis blanc aujourd'hui sur un plateau ? Qu'est-ce que ça ferait si je le transformais en chien ? D'autant plus qu'en ayant connu Dylan à la Manufacture, je savais que c'était un acteur technique et performatif, qui aime la transformation physique et le trouble avec le public. Nos désirs se sont donc trouvés et articulés immédiatement ensemble.

Qu'est-ce que cela vous a apporté à l'un et l'autre ?

Dylan : Nous avons donc pris ce dispositif 6/6 au pied de la lettre. C'est moi, interprète, qui ai choisi Nina pour qu'elle me dirige. Alors elle pouvait faire de moi ce qu'elle voulait. Et ça nous a fait rire. C'est un pacte qu'on a passé ensemble, où les limites et le consentement ont sans cesse été remises en jeu. Les pratiques du bdsm ont beaucoup à apprendre au théâtre !

Nina : Tout se joue dans cette ambiguïté : jusqu'où Dylan éprouve-t-il du plaisir lorsqu'il répond à mes demandes ? Jusqu'où est-il au service de la performance ? Quel est son pouvoir, quel est le mien ? Cette mise en abyme, on ne l'a pas seulement écrite, mais on l'a éprouvée constamment ensemble.

Comment s'est construite la pièce ?

Dylan : Nous avons alterné plateau et discussions, impros et écriture. Nous avons alimenté un drive commun constitué d'interviews, de témoignages autour du harcèlement dans le domaine des arts vivants et du cinéma, de textes littéraires ou théoriques, ainsi que de vidéos de chiens allant de l'agilité jusqu'à la pratique

du *puppy play* ; et nous avons créé de la matière à partir de ces références.

Était-ce une manière de travailler habituelle ?

Nina : Oui, je travaille toujours à partir d'une constellation de matériaux hétérogènes pour co-écrire la forme avec les interprètes, ainsi qu'accompagnée d'une super équipe de personnes aux regards et aux horizons très divers. La différence par rapport à ma manière de travailler habituelle est que les temps étaient plus resserrés, donc le rythme était très intense !

Dylan : C'était une chance énorme d'être entouré par cette équipe pour la réalisation d'un "seul-en-scène".

Biographie

Dylan Poletti

Dylan Poletti est un comédien diplômé du Bachelor Théâtre de la Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne, à la suite d'un cursus en conservatoire d'abord à Toulon puis au CRD de Pantin en Île de France. Son solo de sortie de la Manufacture, *Autofriction*, repris au théâtre de l'Orangerie, s'intéresse aux mythomanes et à la fraude comme outil d'échappatoire au déterminisme social. Une recherche autour du vertige entre réel et fiction qu'il poursuit cette année comme artiste associé à l'Abri à Genève avec ses camarades de promo Kenza Zourdani et Pierre Ripoll. Ensembles iels créent la compagnie la gueuse et écrivent un premier spectacle, *Jésus Triste*. Dylan travaille également comme comédien sous la direction d'Anne Bisang au TPR pour le spectacle *Ça commence par le feu*, de Fanny De Chaillé pour *Avignon une école* et prochainement pour Martial Di Fonzo Bo et Marianne Segol pour *Le Songe*, dont la création se fera au Quai d'Angers.

Nina Negri

Nina Negri est une metteuse en scène et chorégraphe italienne basée en Suisse. Suite à des études de philosophie, elle se forme aux Rencontres internationales de danse contemporaine de Paris, à la Biennale Théâtre de Venise et à La Manufacture de Lausanne ; son parcours passe par la performance, le cinéma documentaire et le théâtre. En 2018, elle fonde la compagnie AlmaVenus, avec laquelle elle imagine des dispositifs évolutifs qui abordent la relation aux spectateur-x-ices de manière sensorielle et musicale. En mettant à l'épreuve du plateau la pensée-montage cinématographique et le féminisme gaze, Nina Negri compose des objets traversés par une multiplicité de voix, qui déjouent le point de vue dominant des matériaux dont ils s'inspirent. Après plusieurs formes collectives telles que *Carto-graphies de corps migrants*, *GirlisaGun* ou encore Adèle H., elle présente *M. la Multiple* en 2019 et crée *Sous Influence* en 2021 et *Violence Forest* en 2023 au Théâtre Vidy-Lausanne. Parallèlement, elle intervient auprès de la Haute école des arts de la scène de Lausanne et dirige des laboratoires de théâtre-danse pour enfants et adolescent-x-es en milieu scolaire ou associatif. En 2024, elle crée *La Révolte des zozios*, une pièce chantée jeune public, qui s'inscrit dans le cadre

du Théâtre des futurs possibles proposé par l'UNIL
et le Théâtre Vidy-Lausanne, en lien avec le cycle
d'enquêtes mené avec la philosophe Vinciane Despret.

Mathilde Morel & Kenza Zourdani^{CH}

Théâtre

80 min

HAPAX ou LA COMPARUTION IMMÉDIATE

Solo interprété par Kenza Zourdani - mis en scène par Mathilde Morel

Une comparution immédiate : procédure pénale expéditive inventée en France pour emprisonner les vagabonds. Pratiquée pour punir en une journée sans passer par la case maison. Pression de présenter les papiers d'identité qu'on n'a pas sur soi, une adresse fixe, un parcours bien retraceable. Pression de plaider coupable et surtout : culpabilité.

Aujourd'hui, la juge se tait. Elle passe sous silence les chefs d'accusation. Cela retourne la prévenue contre elle-même, l'oblige à examiner sa « conscience ». « Je n'ai plus que les mots, alors je les mordille, je les frotille, je les éparpille. Ce ne sont plus que des vieux pruneaux que j'ai vidés de leur jus. Pardon. Je fais ce que je peux. »

Hapax, n, m : Mot qui n'a été énoncé qu'une seule fois, dans une seule situation, et dont on ne peut pas toujours retrouver le sens.

Écriture

Mathilde Morel et Kenza Zourdani

Jeu

Kenza Zourdani

Mise en scène

Mathilde Morel

Musique

Clara Urio

Costume

Yumi Ikeda Ferretti

Regards extérieurs

Christophe Jaquet, Mélina Martin, Samuel Pajand

Remerciements

Adriane Breznay (dramaturgie), Eva Baliner-Poggi (aspect juridique)

DATES & LIEUX :

Scènes du Grütli
mer 03 sept 21:00
jeu 04 sept 19:00
ven 05 sept 21:00
sam 06 sept 17:00
dim 07 sept 20:00

Et encore...

SECRETS est un projet de Dan Acher qui se réalisera durant La Bâtie - Festival de Genève, du 1er au 6 septembre sur le parking du Forum Meyrin.

Pendant 5 jours cette installation monumentale recueillera vos secrets, confidences et aveux, avant d'être réduite en cendres lors d'une cérémonie finale, silencieuse et publique le 6 septembre à 20h30.

Mais avant ça nous avons besoin de votre aide pour récolter des secrets, de manière anonyme [via ce formulaire](#)

Confiez-nous vos confidences, regrets, désirs et espoirs

Nous nous chargerons de les acheminer sur l'installation pour les partager, vous libérer et les faire brûler le 6 septembre !

Scènes
du Grütli

La Bâtie
Festival
de Genève

Nina Negri & Dylan Poletti

PUPPY-PLAY

Comment s'est fait le choix de la chorégraphe ?

Kenza : Je voulais travailler avec une femme, qui serait émergente et prendrait la proposition de la Bâtie aussi au sérieux que moi. De Mathilde, j'avais aimé la mise en espace, le jeu, l'ouverture vers son imaginaire de *Cérémonie pour un cœur simple*, sa pièce de fin d'étude à la Manufacture, il y a trois ans. Je voulais la découvrir au travail.

Qu'est-ce que ça fait d'être choisie par une comédienne ?

Mathilde : Pour ma part, j'avais déjà envisagé de travailler avec Kenza. Quand son invitation est arrivée, je me suis sentie mise au défi. J'ai voulu répondre à ce qui l'avait touchée dans mon spectacle et retraverser avec elle les sujets d'intérêt qui m'animaient à ce moment-là et que j'avais laissés de côté. Dès notre première rencontre, j'ai senti une sensibilité et des intérêts communs pour l'écriture.

Comment s'est passée cette première rencontre ?

Kenza : De mon côté, je n'avais pas d'attente. J'avais des objectifs, des rêves, des images. Quand Mathilde m'a dit : « On va travailler main dans la main », j'ai été curieuse d'entrer dans le processus de création en faisant circuler nos centres d'intérêt, des inconscients et la composition d'une poésie commune.

Mathilde : J'avais le désir de créer un fil rouge qui se dénoue tout seul, que la pièce naisse de nos échanges, sans que je prévoie quelque chose. Je voulais également comprendre si Kenza et moi nous rejoignons sur les questions de montage, d'assemblage de différents matériaux, pour réaliser une pièce qui serait un collage. Je n'avais jamais travaillé comme ça.

Comment s'est construite la pièce ?

Kenza : J'ai une passion pour la musique classique que j'ai dès le départ partagée avec Mathilde. De son côté, elle m'a fait découvrir *Le Procès de Kafka*, qui nous a permis de déployer les questions de culpabilité et de pardon dans notre pièce. Une trame s'est alors dégagée dans laquelle nous avons inséré nos textes, comme on écrit une partition.

Mathilde : Quand j'ai reçu les choix de musique de Kenza, j'ai écrit des poèmes qui ont constitué une base d'écriture. Nous avons ensuite procédé à une écriture par couches en fonction des thématiques qui nous touchaient. Elles ont inspiré à Kenza une série de textes dont j'ai ensuite interrogé chaque mot ou expression. Nous avons creusé la pensée du personnage en déployant d'autres mots cachés dans les mots qu'elle prononçait. Elle improvisait et je récrivais.

Quel est l'apport de chacune dans le travail de l'autre ?

Kenza : Mathilde a écrit des monologues intérieurs en mettant en relief la musicalité de la langue, notamment à travers un Trio de Schubert qui redonne vie aux mots.

La Comparution immédiate, c'est autant une volonté du personnage de se départir de la culpabilité, que le désir de rendre aux mots leur polyphonie.

Mathilde : Nos manières de concevoir l'histoire et ses personnages, nous ont amenées sur des questions politiques sur lesquelles nous ne posons pas forcément le même regard, notamment la culpabilité intime et collective face aux génocides, et l'expérience du racisme. *La Comparution immédiate* porte la dualité de nos voix et son personnage est la résultante de nous deux.

Quel changement apporte cette rencontre dans vos parcours ?

Kenza : En sortant de l'école je me posais la question de comment j'avais envie de travailler, comment j'allais assumer une forme, une radicalité, prendre des risques et avec qui. L'opportunité du projet Six/Six permet d'éclaircir ces questions. Avoir choisi Mathilde me permet de m'affirmer en tant qu'interprète et dans mes choix.

Mathilde : Ce qui est nouveau pour moi, c'est la manière de travailler avec la matière immédiate et sans idées préconçues.

Biographie

Kenza Zourdani

Après des premiers cours de jeu en conservatoire à Toulouse puis à Paris, Kenza poursuit sa formation à la Filature de Mulhouse en classe préparatoire sous la direction de Blandine Savetier. Elle intègre le Conservatoire Royal de Liège puis la Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne dont elle sort diplômée en 2024. Elle travaille comme comédienne pour *L'Odysse*, spectacle mis en scène par Blandine Savetier au TNS. Elle développe en parallèle un goût pour l'écriture poétique et dramatique. Son travail de Bachelor, *Un si soit-elle*, est le fruit d'une recherche sur la poésie sonore et le déracinement. Une exploration du flirt entre lyrisme et trivialité qu'elle poursuit aux côtés de Pierre Ripoll et Dylan Poletti avec la compagnie La Gueuse.

Mathilde Morel

Le travail de Mathilde Morel aspire à se déployer dans la poésie, la performance, le son. Suite à sa sortie de La Manufacture, en 2023, elle crée la compagnie Jeanne Styx. Dans sa première création, *Face à Chienne : Portrait d'un public* (La Grange, 2024), elle se demande si une pièce de théâtre est susceptible de traumatiser. Avec sa collègue Kim Crofts, elle a ouvert un cycle sur la sexualité qui commence avec l'exploration des sujets de honte et les moyens de la dépasser (ou non) par la performance (*La Chatte de ma meilleure amie*, 2025). Avec le musicien Samuel Pajand, elle explore les pensées provoquées dans le toucher à travers une écriture à quatre mains (*Aftertouch*, 2025). De manière générale, le travail de Mathilde Morel est une tentative pour combattre la distinction héritée entre corps et pensée, et pour faire fructifier les conflits. Depuis deux ans, elle a également collaboré avec les

artistes Saâdane Afif, Indra Crittin, Paula Farez, Juliet Darremont-Marsaud, Fabrice Gorgerat, Christophe Jaquet, Mélina Martin et Isabelle Vesseron.